

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item Val-Richer, Samedi 11 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 11 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 11 août 1849

2 heures

M. Moulin qui ne peut pas venir me voir dans ce moment-ci et j'en suis bien aise, j'en ai trop, m'écrit hier : " Notre prorogation est encore plus opportune que nous ne pensions quand nous l'avons votée. Jamais la situation parlementaire n'a été

plus tendue, et l'union du parti modéré plus menacée dans notre assemblée. Une petite église légitimiste composée de 15 ou 20 membres, s'est nettement séparée de M. Berryer. Le surplus du Camp est loin d'être parfaitement discipliné. Ce qui est plus grave c'est une sorte de scission qui a éclaté hier dans le sein de la Commission pour la loi d'assistance présidée par l'évêque de Langres entre M. Thiers, et M. de Montalembert. Il était question de nommer M. Thiers rapporteur. Les catholiques ont demandé que désormais tous les établissements religieux, toutes les congrégations puissent recevoir sans autorisation du gouvernement les libéralités qui leur seraient destinées. M. Thiers a combattu cette idée, et a déclaré qu'il n'acceptait pas la condition qu'on paraissait vouloir lui imposer. M. de Montalembert s'est aigri, M. Berryer lui-même a soutenu la thèse avec une vivacité contraire à l'attitude conciliante qu'il paraissait avoir adoptée depuis la révolution de Février. En fin de compte, M. Thiers n'a été nommé rapporteur qu'à la plus simple majorité, la moitié plus un. Si l'on n'est pas définitivement brouillé, en est fort refroidi. La constitution d'un Ministère Thiers est de plus en plus difficile pour ne pas dire impossible. Le règne de MM. Barrot et Dufaure n'est pas fini. Les lois fiscales, devenues nécessaires seront très mal accueillies, par nos départements et nous donneraient de tristes élections si le suffrage universel était encore consulté. Tout ordre financier me paraît incompatible avec l'institution électorale de Février.

"

M. de Guizard me confirme tout cela. Mauvaise situation de Thiers dans l'assemblée, à cause de ses qualités comme de ses défauts. Il est trop franc. Il ne cache aucun de ses dégoûts. Il brusque à tout moment les bêtes et les rêveurs. Il n'est le chef du parti modéré que le jour où il a fait un grand discours, et deux jours après, hors de là, c'est Molé, aussi adroit, aussi persévérant aussi agréable courtisan des malotrus que des Rois. Ainsi, est-il heureux de sa situation. Pas grande envie qu'elle change. Pas très pressé que ceci finisse. Hardi dans son langage ; longtemps partisan déclaré des coups d'état conservateurs et impériaux. Beaucoup plus calme aujourd'hui. Décidé à attendre trois ans la réélection du Président, que le peuple réélira alors, en dépit de la constitution. Ceci est également l'avis, même confidentiel et intime, du Président lui-même. Il s'en est expliqué en ce sens dans un petit dîner à quatre, Molé, Thiers, le général Changarnier et lui. " Je désire que personne ne se mêle de mes affaires avec le peuple. Le peuple m'a bien traité. Il me traitera bien encore, si je l'ai bien servi." On doute qu'au fond du cœur, ce soit là son vrai mot. Il cherche évidemment les occasions qui peuvent presser la bonne volonté du peuple. A la vérité ces occasions ne répondent guères quand il les cherche ; et quand même elles répondraient, il hésiterait probablement beaucoup à en profiter. Un coup d'Etat, même pour l'Empire, c'est recommencer Strasbourg et Boulogne. Il est devenu trop sage. La probabilité est de plus en plus contre les coups d'Etat. Il faudrait que la nécessité les commandât. Ce qui n'est pas probable non plus. Quant au changement de cabinet, le voilà ajourné de six semaines au moins. Thiers toujours décidé à s'efforcer sérieusement d'éviter d'entrer. Molé moins décidé. Moins dynastique, moins fidèle que Thiers. Rémusat, dans la même disposition, que Thiers à cet égard, quoique bien moins intime avec lui. Rémusat aussi noir sur l'avenir que le Duc de Broglie. Plein de regret, et on croit de repentir, quant au passé mais n'en laissant rien percer. M. de Tocqueville presque aussi vif et aussi franc que M. de Montalembert dans un mea culpa, mais me le faisant que pour l'opposition, en général, non pour lui-même, et dans les conversations, non à la tribune. Barrot à l'état de repentir mais toujours aigre contre ses amis eux adversaires, c'est-à-dire contre moi. C'est la compensation qu'il se donne. Du reste chef de parti toujours

incapable. Il n'a pas su rallier dans le camp du gouvernement toute l'ancienne gauche qui ne demandait pas mieux. Le plus paresseux des hommes. Ses chefs en service ne peuvent lui arracher des signatures. Il passe son temps à se promener à l'exposition des produits de l'industrie ou des tableaux. Je vous redis tout ce qui me revient ; petit ou gros. Il n'y a pas moyen d'employer le mot grand.

Onze heures

J'ai ri de la boutade de Flahaut. La réponse du Roi est bonne. Je reçois une lettre de Barante qui me dit qu'il va vous écrire. Adieu, adieu, dearest. Il faisait hier un temps admirable. Aujourd'hui il pleut. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 11 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3060>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 11 août 1849

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 25/06/2024

Orléans - Samedi 11 Aout 1849
Cher,

2403

M^r Montini, qui ne peut pas venir me
voir dans ce moment-ci, or j'en suis bien aise,
j'en ai trop, m'écrit hier:

« Notre prerogative est encore plus opportune
que nous ne pensions quand nous l'avons votée.
Jamais la situation parlementaire n'a été plus tendue
et l'union du parti modéré plus menacée dans
notre Assemblée. Une petite église légitimiste,
composée de 15 ou 20 membres, s'est nettement séparée
de M^r Berryer. Le surplus du camp est loin d'être
parfaitement discipliné. Ce qui est plus grave, c'est
une sorte de scission qui a éclaté hier, dans le
sein de la Commission pour la loi d'assistance
présidée par l'évêque de Langres, entre M^r Thiers
et M^r de Montalembert. Il s'agit question de
nommer M^r Thiers rapporteur. Les catholiques ont
demandé que désormais tous les établissements
religieux, toutes les congrégations puissent recevoir,
sans autorisation du gouvernement, les libéralités
qui leur seraient destinées. M^r Thiers a combattu
cette idée et a déclaré qu'il n'acceptait pas la
condition qu'on paraissait vouloir lui imposer.
M^r de Montalembert s'en aigrit. M^r Berryer lui
même a soutenu la thèse avec une vivacité
contraire à l'attitude conciliante qu'il paraissait

avril adapté depuis la révolution de Février. La fin
de compte, M^r Thiers n'a été nommé rapporteur qu'à
la plus simple majorité, la moitié plus un. Si l'on
n'a pas définitivement brouillé, on se fera reprocher
la constitution d'un ministère Thiers est de plus
en plus difficile, pour ne pas dire impossible. Le
règne de M^m. Barrot et Dufaure n'est pas fini. Les
lois fiscales, devenues nécessaires, seront très mal
accueillies, pas nos départements, ni nous, nous-mêmes
de l'ordre, et même si le suffrage universel était
encore consulté. Tout ordre financier me paraît
incompatible avec l'institution électoral de
Février.

M^r. de Guizot me confirme tout cela. Mauvaise
situation de Thiers dans l'Assemblée à cause de ses
qualités comme de ses défauts. Il est trop franc. Il
ne cache aucun de ses défauts. Il brusque à tout
moment le hétéro et le rétro. Il n'est le chef du
parti modéré que le jour où il a fait un grand
discours, et deux jours après, hors de là, c'est M^r. Thiers
aussi adroit, aussi persévérant, aussi agréable conversation
des malotrus que de Roi. Aussi est-il beaucoup de
la situation. Pas grande envie qu'elle change. Pas
très pressé que ceci finisse. Hardi dans son langage,
longtemps partant de l'état des choses d'état conservateur
et imprévisibles. Beaucoup plus calme aujourd'hui.
L'envie à attendre trois ans la réélection du Président
que le peuple réélira alors, en dépit de la constitution.
Ceci est également l'avis, même confidentiel de

intime, du Président
deux dans un petit
général Changarnier
se mêle de tout, et
bien traité. Il me
trouve en doute qu
mon. Il cherche en
presses la bonne
occasion ne répond
quand même elle n
blème beaucoup
pour l'Empire, car
Il ne devient trop
en plus, contre le
révélé le, comme
non plus. Quant
ajourné de dix
l'envie à s'efforcer
M^r. Thiers de s'efforcer
que Thiers. Répond
que Thiers à cet
avec lui. Répond
le duc de Broglie
repentis, quant à
presque. M^r. de
aussi franc que
mon culpa, mais
édition en France
les conversations,
de repentis, mais

de Thiers. La fin
me rapportant qu'il
il plus en. Si l'on
en est fort réfrain.
Thiers est de plus
impossible. Le
est pas fini. -
tront les mal
nous dormeront
amis et est
amis ne parait
Hectorale etc

tout cela. Mauvaise
le. à l'air de ser
est trop franc. Il
Il bouge à tout
Il n'est le chef du
a fait un grand
en cela, est mola,
aussi agréable l'opposition
est il beaucoup de
quelle change. Par
de l'air d'un langage
de l'état conservateur
une aujourd'hui.
réflexion du Président
dépôt de la constitution
confidentiel et

intime, du Président lui-même. Il s'en est expliqué avec
leur dans un petit livre à quatre, Mola, Thiers, le
général Changarnier et lui. - Je désire que personne ne
se mêle de nos affaires, avec le peuple. Le peuple n'est
bien traité. Il me traitera bien encore si je lui suis
devot. On doute qu'on s'en tienne à soit la son vrai
mort. Il cherche évidemment les occasions qui peuvent
grosses la bonne volonté du peuple. À la vérité ces
occasions ne répondent guère, quand il le cherche; et
quand même elle répondent, il hésite à profiter.
Même beaucoup à en profiter. Les coups d'Etat, même
pour l'impie, ont recommencé Strasbourg et Doule.
Il est devenu trop sage. La probabilité est de plus
en plus, contre le, coup d'Etat. Il faudrait que la
nécessité le, commandât. Ce qui n'est pas probable
non plus. Quant au changement de cabinet, le voit
ajourner de dix semaines au moins. Thiers toujours
hésite à s'effrayer d'insurrection d'insurrection.
Mola moins décidé. Moins dynastique, moins fidèle
que Thiers. Revenant dans la même disposition
que Thiers à cet égard, quoique bien moins intime
avec lui. Revenant aussi noir sur l'avenir que
le duc de Broglie. Plein de regret, et on croit de
repentis, quant au passé, mais ne laissant rien
de passé. M. de Turgotville presque aussi vif et
aussi franc que M. de Montalembert dans son
mea culpa, mais ne le faisant que pour l'oppo-
sition en général, non pour lui-même, et dans
les conversations, non la tribune. Barrot, à l'état
de repentis, mais toujours aigre contre le, ancien

adversaire, c'est-à-dire contre moi. C'est la compensation qu'il
se donne. Du reste chef de parti toujours incapable. Il
n'a pas su rallier dans le camp du gouvernement
toute l'ancienne gauche qui ne demandait pas
mieux. Le plus parvenu de, hommes. Les chefs actuels
ne peuvent lui arracher de, signatures. Il passe son
temps à se promener à l'exposition de, produits de
l'industrie ou de, tableaux. Je vous salue, tout ce
qui me revient; petit ou gros. Il n'y a pas moyen
d'employer le mot grand.

ouïe huer.

J'ai ri de la boutade de Planchet. La réponse du
Roi est bonne. Je reçois une lettre de Barante qui
me dit qu'il va vous écrire. Adieu, adieu, adieu.
Il faisait bien en tout admissible. Aujourd'hui il pleut.
Adieu.